Réveillez-vous!

POUVEZ-VOUS CHOISIR VOTRE DESTINÉE ?

Qu'est-ce que Dieu a prédestiné ?

La télévision, nouvel auxiliaire de l'enseignement

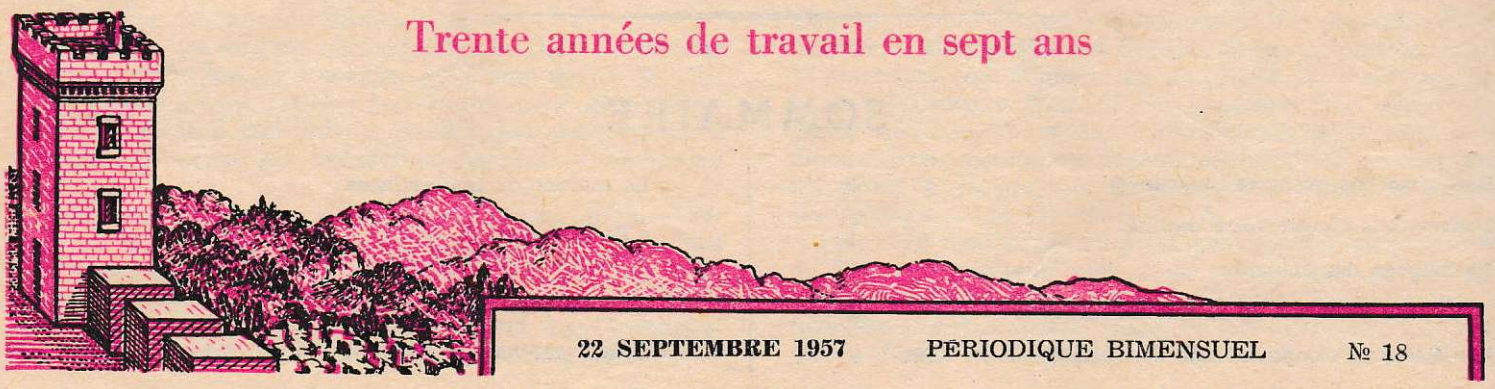
Peut-elle remplacer le maître d'école ?

Le langage des animaux

Comment s'expriment-ils ?

Les électrons composent une concordance de la Bible

Trente années de travail en sept ans



22 SEPTEMBRE 1957 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 18

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — **Imprimerie:**

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — **Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.**

N. H. Knorr, Président — **Grant Suiter, Secrétaire**

Filiale en Suisse: — **39, Allmendstrasse, Berne 22**

Editeur pour la Suisse: — **ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE**

Rédacteur responsable: — **Alfred Rutimann**

Tirage total: 2 400 000 exemplaires — **Le numéro 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, norvégien, suédois.

Mensuel — danois, japonais, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	**$ 1**
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	**50 fr.**
Canada, 150 Bridgeland Ave., Park Road P.O., Toronto 10	**$ 1**
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	**350 fr.**
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	**5 fr.**

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Awake! Semimonthly — French edition

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.

Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.

Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Printed in Switzerland

SOMMAIRE

Dieu n'est pas un porte-bonheur 3

Pouvez-vous choisir votre destinée? 4

Le langage des animaux 6

L'océan n'est pas un monde de silence 6

Les électrons composent une concordance de la Bible 8

La télévision, nouvel auxiliaire de l'enseignement 9

La menace du matérialisme 11

« Ta parole est la vérité »
Le néo-paganisme de la chrétienté 12

Dentelle pour dames et messieurs 13

Connaissez-vous la réponse? 14

Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXV | Berne, 22 septembre 1957 | Numéro 18

DIEU N'EST PAS UN PORTE-BONHEUR

LA MONNAIE et même les timbres-poste d'une des plus grandes nations portent la devise suivante: « Nous mettons notre confiance en Dieu. » Et pourtant, le taux de la criminalité au sein de cette nation augmente sans cesse.

En temps de guerre, on demande avec instance: « Que Dieu bénisse notre nation », mais on entend rarement prier: « Puisse notre nation revenir à Dieu. »

Dans une usine de Californie, on fait une prière en commun tous les matins. Le directeur déclara: « Je suis persuadé que Dieu est notre associé et que nous lui devons notre succès. » La prière n'est-elle donc qu'un moyen pour réussir dans les affaires, pour l'emporter sur ses concurrents?

Richard J. Cushing, archevêque de Boston (Etats-Unis), demanda à Dieu: « Faites que nos trains soient à l'heure et confortables. » La revue *Life* publia la photographie d'une jeune fille disant son chapelet pour que Dieu accorde la victoire à une certaine équipe de basket-ball. Le Conseil des Eglises de Leicester (Angleterre) pria Dieu de régler un conflit industriel, et les fidèles d'une église de Hollywood invoquèrent l'intervention divine dans un litige relatif à un contrat de travail.

Dieu est-il un porte-bonheur, un djinn des *Mille et une Nuits* dont on demande l'aide pour gagner une guerre, augmenter des bénéfices commerciaux, assurer un meilleur service de trains, remporter une victoire sportive ou obtenir un salaire plus élevé?

Bon nombre de gens s'imaginent que Dieu est comme le génie de la lampe d'Aladin, qu'il leur suffit de l'invoquer pour le voir combler tous leurs vœux. Jésus pria: « Que *ta* volonté soit faite », tandis que ces personnes demandent: « Que ma volonté se fasse. » — Matthieu 6:10.

Bien entendu, elles n'avoueront jamais qu'elles accordent à leur propre volonté la première place. Au contraire, elles affirment: « Je voudrais telle ou telle chose si c'est la volonté de Dieu », tout en espérant toutefois que ce qu'elles demandent est « sa volonté ». D'ailleurs, en dehors de leur requête, ces personnes se préoccupent fort peu de la volonté divine à leur égard et ne tiennent aucun compte du seul Livre qui nous révèle cette volonté et nous explique ce que Dieu attend de nous.

Cette expression « ce que Dieu attend de nous » semblera peut-être étrange à bon nombre de nos contemporains. En effet, la plupart des gens en sont venus à croire qu'il leur suffit d'être vaguement « bons » et d'aller plus ou moins régulièrement à l'église. Le fait même qu'ils pensent de la sorte prouve qu'ils se soucient si peu en réalité de faire la volonté divine qu'ils ne se sont même pas donné la peine d'examiner sa Parole afin de découvrir quelle est cette volonté.

Celui qui étudie réellement la Parole de Dieu, ne tarde pas à apprendre que c'est à nous de servir Dieu et non pas à Dieu de nous servir.

En effet, ce n'est pas aux parents d'obéir à leurs enfants, mais aux enfants d'obéir à leurs parents. Ceux-ci confient à l'enfant des devoirs, des obligations et des responsabilités dont il doit s'acquitter. En serait-il autrement pour un enfant de Dieu?

Que demande Dieu de ses enfants? Entre autres, qu'ils se familiarisent avec les instructions qu'il leur donne, qu'ils y obéissent et qu'ils étudient les doctrines contenues dans sa Parole, la Bible. Et pourtant, combien de personnes, à l'heure actuelle, connaissent le contenu de la Bible ou les doctrines qu'elle enseigne?

Par exemple: combien de personnes pourraient indiquer un chapitre de la Bible qui contient le Notre Père ou les dix commandements, qui explique la cause de la mort, qui montre quand le monde inique de Satan prendra fin, qui parle du sacrifice de Jésus ou qui prédit les bénédictions que dispensera le royaume divin de la justice?

La volonté de Dieu, c'est que nous acquérions ces connaissances. Refuser de le faire équivaut à dire « que ma volonté soit faite » au lieu de demander que se fasse celle de Dieu.

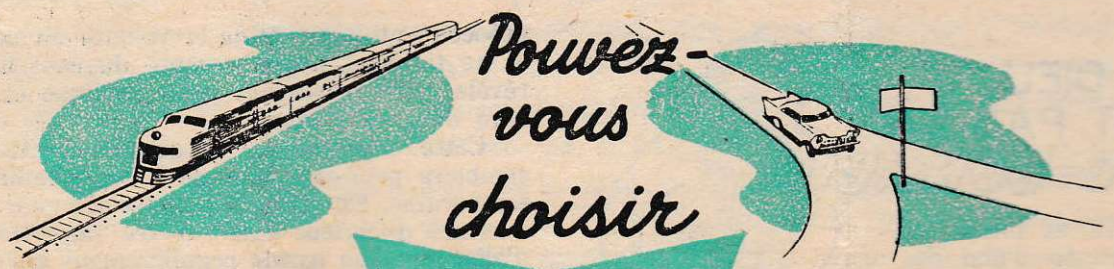
Maints passages bibliques attestent que telle est bien la volonté divine à notre égard. Le prophète Osée déclare: « Mon peuple est détruit, parce qu'il lui manque la connaissance. Puisque tu as rejeté la connaissance, je te rejetterai. » (Osée 4:6). L'apôtre Paul écrivit au jeune chrétien Timothée: « Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier qui n'a point à rougir, qui dispense droitement la parole de vérité. » — II Timothée 2:15.

Ce qu'il faut faire, ce n'est pas essayer de se servir de Dieu pour mieux agir à sa guise, mais plutôt apprécier toute l'importance de la Parole divine et suivre humblement les instructions qu'elle contient. Le prophète Michée écrivit: « On t'a fait connaître, ô homme,

ce qui est bien; et ce que l'Eternel demande de toi, c'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, et que tu marches humblement avec ton Dieu.» — Michée 6:8.

Que signifie marcher humblement avec Dieu? Etre humble veut dire s'abaisser, se considérer comme un inférieur, un subordonné. Or, un subordonné ne donne jamais des ordres à son supérieur mais il obéit plutôt aux instructions qu'il reçoit de ce dernier. Trop de gens conçoivent Dieu comme un Etre à invoquer en dernier recours, quand il ne leur reste aucun autre espoir. Pour eux, Dieu n'existe que pour les aider à faire de bonnes affaires, à gagner une partie de basket-ball, à régler un litige politique ou social ou à assurer la régularité des trains. Quoi d'étonnant qu'ils se sentent blessés quand de telles prières ne sont pas exaucées?

Ils ont inversé les rôles; au lieu de servir humblement le grand Créateur, ils s'attendent à ce que Lui se mette à leur disposition. Si vous voulez obtenir la faveur de Dieu et ses merveilleuses bénédictions, y compris la vie éternelle, vous devez étudier la Parole divine et y conformer votre vie.



Pouvez-vous choisir VOTRE DESTINÉE?

Nombreux sont ceux qui croient que la destinée de chaque humain est irrévocablement prédéterminée. Est-ce exact?

CERTAINS pensent que nous n'avons pour ainsi dire aucune influence sur notre sort ultime, que la voie que nous suivrons est prédéterminée, d'une manière ou d'une autre, et que nous sommes incapables d'y changer quoi que ce soit.

De telles personnes nous comparent à un train contraint à suivre les rails posés pour le conduire vers une destination déterminée. Lorsque quelqu'un périt dans un accident d'automobile, ces fatalistes disent: «C'est Dieu qui l'a voulu!» Et chaque fois qu'ils courent un risque, ils déclarent: «Je ne mourrai quand même pas avant mon heure.»

De façon analogue, beaucoup de gens croient que les créatures sont destinées irrémédiablement à suivre la voie du bien ou du mal. Citons par exemple la célèbre Confession de foi de Westminster qui déclare: «Par le décret de Dieu, pour la manifestation de sa gloire, certains hommes et anges sont prédestinés à la vie éternelle et d'autres à la mort éternelle. Les anges et les hommes ainsi prédestinés sont spécialement et immuablement désignés; leur nombre est précis et certain, aussi ne peut-il être ni augmenté ni diminué.»*

Une des conceptions les plus extrémistes de la prédestination est celle d'un petit groupement baptiste américain *(Two-Seed-in-the-Spirit Predestinarian Baptists)*. Ce groupement va jusqu'à enseigner que dans le jardin d'Eden, deux germes, celui du bien et celui du mal, furent implantés dans l'homme; puisque chaque humain hérite l'un ou l'autre de ces germes, il est inutile d'essayer de le changer ou de l'aider. C'est pourquoi ces baptistes refusent de faire le moindre effort pour éclairer autrui, et au dernier recensement la secte n'avait plus que 201 membres.

L'homme ressemble-t-il au train contraint à suivre la voie tracée pour lui, ou à l'automobile qui peut changer de direction, revenir en arrière, quitter une mauvaise route pour suivre la bonne et se diriger vers la destination choisie par le conducteur?

L'homme ressemble effectivement à l'automobile. Il peut choisir la voie qu'il veut suivre ainsi que sa destination. «Mais, objecteront certains, la Bible ne parle-t-elle pas de la prédestination?» Certainement elle en parle, mais il est intéressant de voir ce que Dieu a «prédestiné».

Les choses prédestinées

Dieu a prédestiné, c'est-à-dire arrêté d'avance, certains événements; d'autres, il les a simplement prévus. En scrutant l'avenir, il est capable de prédire le résultat d'un concours de circonstances donné.

Dieu a prédéterminé que «l'empire du monde appartient désormais à notre Seigneur et à son Christ, et il régnera aux siècles des siècles». Il a également décidé d'avance qu'il va «créer de nouveaux cieux et une nouvelle terre; on ne se rappellera plus les choses passées, elles ne reviendront plus à l'esprit». Il a prévu que «dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles» et que des esprits de démons iront «vers les rois de toute la terre, afin de les rassembler pour le combat du grand jour du Dieu tout-puissant». — Apocalypse 11:15, *Synodale;* Esaïe 65:17; II Timothée 3:1; Apocalypse 16:14.

Dieu prédestina une classe de personnes qui le servirait, car nous lisons: «Et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés.» Notons cependant que d'autres passages bibliques précisent que Dieu prédestina uniquement la classe et non pas les individus formant cette classe. Il n'a fixé le destin d'aucune de ses créatures mais les appelés déterminent eux-mêmes, par leur ligne de conduite, s'ils sont dignes de leur vocation et s'ils recevront les bénédictions divines et la vie éternelle. — Romains 8:30.

---

* Cité de *The Constitution of the Presbyterian Church in the United States of America* (1952), chapitre III, sections III et IV, pages 14 et 15.

Les Ecritures déclarent en outre que « toutes les œuvres de Dieu lui sont connues de toute éternité ». (Actes 15:18, *Ostervald.*) Toutefois, ce verset ne dit pas qu'il a prédéterminé ou choisi de connaître toutes les œuvres de Satan ou des hommes, ni même l'effet qu'auraient ses œuvres à lui sur les créatures humaines. La Bible prouve sans l'ombre d'un doute que la voie que suivra chacun n'est pas tracée inexorablement d'avance, mais que tous les humains sont libres de choisir eux-mêmes leur ligne de conduite et qu'ils sont tenus pour responsables de leur choix. S'il en était autrement, pourquoi l'apôtre Paul aurait-il écrit aux Corinthiens: « De même que le serpent séduisit Eve par sa ruse, je crains que vos pensées ne se corrompent et ne se détournent de la simplicité à l'égard de Christ. Et cela n'est pas étonnant, puisque Satan lui-même se déguise en ange de lumière »? Si l'homme n'avait aucune voix au chapitre en ce qui concerne sa destinée, pourquoi l'apôtre se serait-il inquiété du danger qui guettait ces chrétiens? — II Corinthiens 11:3, 14.

D'autres preuves du libre arbitre

Paul donna encore cet avertissement: « Je sais qu'il s'introduira parmi vous, après mon départ, des loups cruels, qui n'épargneront pas le troupeau, et qu'il s'élèvera du milieu de vous des hommes qui enseigneront des choses pernicieuses, pour entraîner les disciples après eux. » Si Dieu avait prédéterminé l'ultime sort de chacun de ces chrétiens, un tel avertissement aurait été superflu. — Actes 20:29, 30.

S'il reste encore quelques doutes à ce sujet, ils seront certainement dissipés par ces autres paroles que l'apôtre adresse à « vous qui êtes spirituels », exhortant ainsi les frères des assemblées de Galatie à prendre garde « de peur que vous ne tombiez aussi en tentation ». S'ils devaient prendre garde, c'est qu'ils avaient le libre arbitre et étaient tenus pour responsables de la voie qu'ils choisiraient. — Galates 6:1, *Crampon.*

Une dernière preuve convaincante concerne l'apôtre lui-même. Bien qu'appelé, sanctifié par l'esprit et « saisi par Jésus-Christ », il écrit: « Frères, je ne pense pas l'avoir saisi [le prix, but de sa vocation]; mais je fais une chose: oubliant ce qui est en arrière et me portant vers ce qui est en avant, je cours vers le but, pour remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ. » — Philippiens 3:12–14.

Indiscutablement, si la voie que suit l'homme ne dépendait pas de sa volonté, l'apôtre n'aurait pas tant craint de tomber lui-même.

Il ressort de ces diverses déclarations bibliques que le sort individuel n'est pas prédéterminé mais, au contraire, que chacun est libre de choisir la voie qu'il veut suivre, de déterminer sa propre destinée, et que même les élus qui ne prennent pas garde et qui ne surveillent pas leurs pas, peuvent tomber.

Que faut-il faire?

Nous tirerons deux conclusions de ce qui précède. D'abord, puisque nous ressemblons à une automobile capable d'emprunter n'importe quelle route, il convient de choisir la bonne. Ensuite, puisque nous avons la possibilité de quitter cette route, de nous fourvoyer — l'apôtre Paul craignait de le faire — nous devons veiller avec soin à rester sur la bonne voie.

Moïse attira l'attention des Israélites sur le fait que nous sommes libres de choisir notre destinée, et sur la nécessité de faire un bon choix, lorsqu'il leur déclara: « J'en prends aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre: j'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie afin que tu vives, toi et ta postérité, pour aimer l'Eternel, ton Dieu, pour obéir à sa voix, et pour t'attacher à lui: car de cela dépendent ta vie et la prolongation de tes jours. » — Deutéronome 30:19, 20.

Un autre passage biblique révèle comment faire un bon choix. Nous citons: « Celui qui sème pour sa chair moissonnera de la chair la corruption; mais celui qui sème pour l'Esprit moissonnera de l'Esprit la vie éternelle. » — Galates 6:8.

On sème pour l'esprit en recherchant la voie de Dieu et en suivant la ligne de conduite qui lui est agréable. Celle-ci est tracée clairement dans la carte ou guide fourni par Dieu: la Bible. Bien entendu, il est indispensable de suivre les indications qu'elle contient.

Nous devons désirer « comme des enfants nouveau-nés, le lait spirituel et pur, afin que par lui » nous croissions pour le salut. Remarquons encore une fois que nous ne sommes pas prédestinés au salut, mais que pour y parvenir, nous devons croître en nous nourrissant du lait de la Parole de Dieu. — I Pierre 2:2.

Le Psalmiste insiste sur l'importance de cette Parole. « Comment le jeune homme rendra-t-il pur son sentier? » demande-t-il. Et il répond: « En se dirigeant d'après ta parole. » (Psaume 119:9). L'apôtre Paul abonde dans le même sens lorsqu'il écrit à Timothée: « Les saintes lettres (...) peuvent te rendre sage à salut. » Et vous, avez-vous prêté attention à ces écrits d'une importance vitale? Ceux qui comprennent combien il est urgent de le faire sont peu nombreux. — II Timothée 3:15.

Malgré sa grande valeur, la Bible n'est pas un ouvrage tellement volumineux, beaucoup moins en tout cas qu'un dictionnaire complet. Cependant, la plupart des gens connaissent mieux le dictionnaire, qui leur enseigne seulement l'orthographe et la signification des mots, que la Bible, qui leur indique le chemin qui mène à la vie. Qu'est-ce qui est le plus important, l'orthographe ou la vie?

Comment suivre la bonne voie

La Bible nous aide à transformer notre esprit afin de suivre la bonne voie. L'esprit ressemble à un vase; on peut le remplir de bonnes ou de mauvaises choses, le rendant ainsi un vase d'honneur ou un vase d'usage vil. A chacun de choisir.

L'esprit assimile les connaissances dont on le nourrit et agit en conséquence, formant des opinions qui déterminent la ligne de conduite, aussi quiconque veut suivre la bonne voie doit assimiler des connaissances exactes. Dans un esprit rempli de bonnes connaissances il n'y aura plus de place pour les mauvaises. Les témoins de Jéhovah en constituent une preuve vivante. Grâce à une étude sérieuse des Ecritures, ils ont renouvelé leur intelligence, changé leur ligne de conduite et choisi non pas la destinée vers laquelle le monde court, mais celle que Dieu réserve à ses serviteurs.

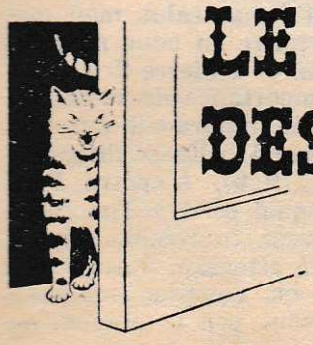
Les Ecritures révèlent que c'est ainsi que les chrétiens doivent agir car elles nous ordonnent: « Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait. » — Romains 12:2.

Une telle transformation donne lieu à de nouvelles pensées, à un nouveau vocabulaire, à un nouveau langage plus pur, bref, à un nouveau mode de vie. Les témoins de Jéhovah qui ont vécu un pareil renouvellement n'en sont que plus heureux. Comme Paul l'explique aux Ephésiens, ce renouvellement permet de « vous dépouiller, eu égard à votre vie passée, du vieil homme qui se corrompt par les convoitises trompeuses », et à « revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité ». — Ephésiens 4:22–24.

A vous de choisir

Il ressort de ce qui précède que personne n'est prédestiné à suivre une certaine voie mais que chacun est libre de changer de ligne de conduite en renouvelant son intelligence, et ainsi de choisir sa destinée. Personne n'a le droit de rendre « le destin » responsable de la voie qu'il suit, ou de dire que sa destinée a été fixée d'avance par Dieu. Personne ne peut affirmer qu'il est certain de ne jamais s'éloigner de la vraie adoration ou qu'il la pratique (à moins de s'en être assuré à l'aide de la Parole de Dieu). Nous devons comparer notre ligne de conduite avec les instructions divines et, si elle n'y est pas conforme, y apporter les changements appropriés.

Par sa Parole écrite, Dieu nous dit: « Prêtez l'oreille, et venez à moi, écoutez, et votre âme vivra. » (Esaïe 55:3). A vous de choisir. Josué, homme de Dieu recommanda à la nation d'Israël: « Choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir. » Puisque vous pouvez choisir, faites un bon choix. Il n'existe qu'une voie sage et c'est celle-là que prit Josué, qui s'écria: « Moi et ma maison, nous servirons Jéhovah. » — Josué 24:15, *Crampon 1905*.



LE *langage* DES ANIMAUX

UN GUIDE indien, observateur des animaux, déclara un jour à un naturaliste que les cerfs « se parlent ». « En tout cas, ajouta-t-il, si les bêtes ne se parlent pas vraiment, elles savent incontestablement se faire comprendre. » Effectivement, les animaux ont un langage, et bien qu'il leur manque la parole, ils ont bien des manières d'exprimer leurs sentiments.

Le langage des animaux ne consiste pas uniquement en sons. De même que les humains communiquent souvent leurs pensées par des jeux de physionomie et des gestes, les animaux savent exprimer la peur, la prudence, la joie, la douleur, la reconnaissance et le désespoir, sans pour cela émettre des sons. Tout le monde sait, par exemple, que le langage canin ne se limite pas à des aboiements, mais que les chiens expriment leurs sentiments par des reniflements, la tension des muscles, le hérissement des poils et l'agitation de la queue. Cependant, nous parlerons ici principalement du langage des sons.

Tous les mammifères — ou presque — émettent des sons, bien que certains le fassent si rarement qu'ils donnent l'impression d'être muets. Même les lapins ont une voix car devant un danger mortel, ils poussent des cris aigus. Au dire d'Ivan Sanderson, « contrairement à ce que l'on croit généralement, la girafe n'est pas muette. On l'entend parfois émettre une sorte de gargouillement plaintif et tragique, et la femelle appelle ses petits par un sifflement particulier ».

L'océan n'est pas un monde de silence

Oui! le monde des animaux est un monde bruyant! Le couic de la souris la plus minuscule, comme le grognement du singe le plus énorme, exprime des sentiments ou des passions. Même les animaux marins sont bavards! Quoique l'homme ne sache que très peu de chose concernant les moyens dont se servent les poissons pour communiquer entre eux, il a appris que les profondeurs de la mer sont loin d'être silencieuses. Certains poissons caquettent tandis que d'autres gémissent, sifflent, bêlent ou bourdonnent. A l'aide de microphones sous-marins, les océanographes ont capté des sons marins très bizarres; les uns ressemblent au bruit du charbon dévalant un couloir, les autres à celui de lourdes chaînes traînées sur un parquet.

Les naturalistes affirment que le langage des dauphins à nez en bouteille, comporte trois sons distincts: un genre de claquement des mâchoires, un sifflement et un aboiement. Tous ces bruits, bien que produits en dessous de l'eau, portent très loin. Les baleines, les plus grands des mammifères, possèdent un « vocabulaire » très étendu. Le bélouga émet des sifflements et des cris aigus, des tics-tacs, des gloussements, des miaulements, des pépiements, des sons qui ressemblent au tintement d'une cloche et même des trilles. Les naturalistes espèrent en apprendre davantage sur le langage des cétacés.

L'homme se familiarise assez facilement avec le langage de certaines bêtes, et particulièrement avec celui des animaux domestiques qu'il entend souvent: l'aboiement des chiens, le miaulement des chats, le bêlement des moutons, le meuglement des vaches et le hennissement des chevaux. Par leur hennissement, les chevaux expriment le plaisir, la douleur, l'effroi et même l'affection. Le matin, ils accueillent souvent leur maître par un hennissement affectueux.

Les chiens et les chats réussissent fort bien à se faire comprendre des humains.

Le chat est tenace. Il insiste jusqu'à ce que son maître apprenne à reconnaître le miaulement qui signifie qu'on doit lui ouvrir la porte, — celle de la maison ou celle du réfrigérateur! Si les miaulements ne reçoivent aucune réponse, minet se frotte contre la jambe, langage très éloquent qui atteint généralement son but. Un des sons les plus agréables de la nature appartient au langage félin: le ronronnement d'un chat content.

Le chien parvient à donner diverses intonations à son aboiement. Lorsqu'il voit arriver son maître, il y met de la joie, et quand il pressent un danger — pour lui-même ou pour son maître — de la colère. Il y a en-

core l'aboiement de la terreur qu'il fait entendre quand il est subitement effrayé. Beaucoup d'hommes distinguent si bien les différents aboiements de leur chien qu'il leur suffit de les entendre, sans voir la bête, pour connaître les sentiments de celle-ci.

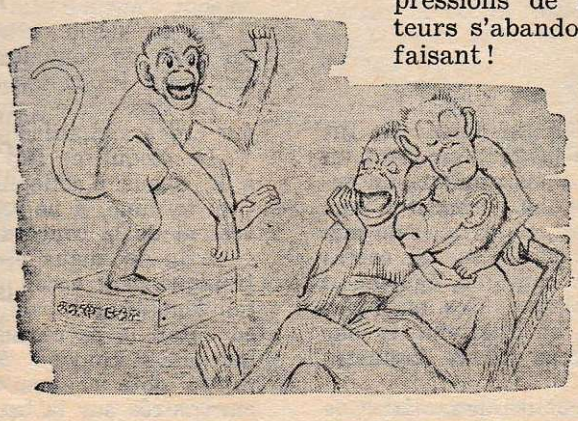
Ce langage des animaux est-il instinctif ou enseigné aux jeunes par leurs parents? Un naturaliste désireux de répondre à cette question, isola un jeune singe dès sa naissance jusqu'à l'âge de cinq ans. Il constata que ce singe s'exprimait aussi bien que ses congénères qui vivaient en société; par conséquent, tous ses cris étaient instinctifs et non pas acquis. Il semble donc certain que chez les animaux le langage est hérité (plus d'un écolier regrette qu'il n'en soit pas ainsi chez les humains). Il est intéressant de noter que les jeunes animaux en contact avec les humains améliorent leur langage dans une certaine mesure.

Le but du langage des animaux

On doit admettre que les sons qu'émettent la plupart des animaux sont moins agréables à l'oreille que le chant des oiseaux. Toutefois, le but est analogue car les oiseaux gazouillent et chantent pour donner l'alarme, pour proclamer leur droit de propriété, pour attirer une compagne et pour instruire leurs petits. Les mammifères « parlent » pour les mêmes raisons.

Une des formes du langage animal les plus courantes est le cri d'alarme, et dans ce domaine la marmotte grise de l'Alaska excelle. Cette petite bête aime beaucoup s'étendre sur un rocher pour prendre un bain de soleil, mais ce passe-temps n'est pas sans danger car le grizzli et l'aigle royal sont particulièrement friands de marmotte! Aussi, pour éviter de figurer au menu d'un de ses ennemis, chaque marmotte doit se constituer agent de la défense passive. Dès que l'une d'elles repère un aigle planant de façon sinistre dans le firmament, elle émet un sifflement strident et immédiatement toutes les marmottes à portée de la voix (et le sifflement s'entend souvent jusqu'à deux kilomètres à la ronde) se mettent à l'abri. Une fois le danger passé, elle fait entendre un autre sifflement, cette fois-ci sur un ton plus bas, et l'on voit bientôt de petites formes grises émerger prudemment de leurs cachettes autour de la colline et les marmottes reprennent leurs occupations coutumières.

Certains animaux s'emparent d'un territoire et proclament bruyamment leur droit de propriété. Il arrive souvent que deux cerfs se dévisagent de part et d'autre de la « ligne de démarcation » entre leurs domaines respectifs; ils poussent des bramements ou patrouillent le long de la « frontière ». Parfois, ils font mine de s'attaquer à l'aide de leurs bois. Un naturaliste relate comment il vit un cerf patrouiller sur une superficie de huit hectares où paissait la harde. L'animal « ne cessait de courir autour des biches en poussant des bramements à intervalles d'une minute environ. Il grattait la terre du pied, se couchait pendant une trentaine de secondes puis se relevait et reprenait sa course, le cou et le museau tendus ».



Les animaux ont indiscutablement un cri de guerre. L'éléphant de mer en fait un usage vigoureux lorsqu'il voit un célibataire rôder autour de son harem. Il commence par ouvrir la gueule toute grande pour émettre trois ou quatre mugissements avertisseurs suivis d'un nombre considérable d'aboiements courts et finalement d'un long hurlement. Si l'intrus est petit, il prend garde à l'avertissement et se retire, mais s'il est de taille à se mesurer avec son rival, il s'approche davantage du harem et fait entendre un défi retentissant et insolent. Il n'en faut pas plus pour exaspérer le sultan qui, furieusement, engage une belle rixe. Après avoir encaissé quelques coups bien assénés, le célibataire s'en va tenter sa chance ailleurs.

Eléphants et singes

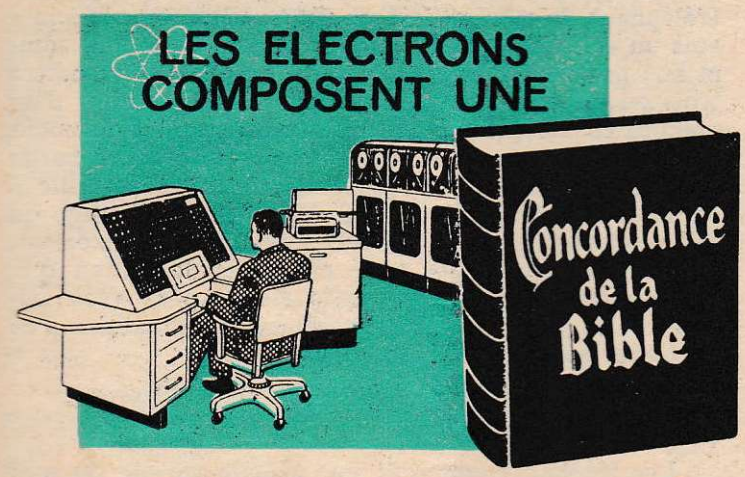
Les éléphants émettent une grande variété de sons produits à l'aide de la trompe ou dans la gorge. Un barrit aigu exprime la crainte et parfois la colère et un barrit guttural la crainte ou la douleur. Un grondement rauque dans la gorge peut exprimer la colère ou le désir; c'est le son que fait entendre l'éléphanteau qui appelle sa mère. De petits crissements bas dans la trompe expriment généralement le plaisir. Qu'un tigre s'approche de trop près, et l'éléphant, pour montrer sa méfiance et son hostilité, émet un genre de klaxonnement en soufflant dans sa trompe dont il frappe l'extrémité sur le sol.

Les singes comptent parmi les animaux qui ont le « vocabulaire » le plus étendu. Le singe hurleur de Panama est capable de produire de quinze à vingt sons distincts dont neuf ont pu être interprétés. Dans la forêt vierge, les chimpanzés sont très tapageurs, criant et se chamaillant à tue-tête. Les jeunes émettent au moins trente-deux sons, leur voix couvre toute une gamme allant du petit gloussement asthmatique de plaisir jusqu'à l'appel claironnant de ténor léger. Certains singes chefs de tribu sont même capables de prononcer un discours public ou du moins c'est l'impression qu'ils donnent.

En effet, dans son *History of Brazil*, Macgrave décrit un singe sud-américain surnommé le « prédicateur des bois ». Le matin ou le soir, le chef se tient devant la tribu rassemblée qu'il harangue avec éloquence d'une voix haute et avec force gestes à la Billy Graham. L'auditoire l'écoute en silence. Puis, à un signal de la patte de l'orateur, la tribu entière répond. Après quelques propos supplémentaires, le discours se termine et l'auditoire se disperse. Sans doute si l'orateur prolonge démesurément son sermon, suscite-t-il des expressions de mécontentement ou certains auditeurs s'abandonnent-ils à un assoupissement bienfaisant!

Il apparaît donc clairement que les animaux sont capables d'exprimer leurs sentiments. Jusqu'à présent on ne possède que des connaissances très limitées quant à la signification de leurs propos, mais dans le monde nouveau de Dieu, où toute la création animale sera assujettie à l'homme, celui-ci aura la joie d'en apprendre davantage sur le langage curieux des animaux.

LES ELECTRONS COMPOSENT UNE Concordance de la Bible



SI L'ON vous demandait de ranger par ordre alphabétique les 800 000 mots d'un livre, seriez-vous fâché d'apprendre qu'il existe un moyen de faire faire ce travail prodigieux par les électrons pendant que vous mettez vos capacités à profit pour accomplir quelque œuvre créatrice?

Si l'on vous chargeait de découvrir toutes les erreurs typographiques dans la première édition d'un livre de 1000 pages, ne seriez-vous pas soulagé de pouvoir confier cette corvée à un robot électronique pendant que vous passez votre temps à admirer les merveilles de la création?

Si votre employeur vous donnait la tâche de dactylographier les 350 000 références contenant les mots-clefs d'une concordance biblique de 2000 pages, vous plaindriez-vous si une machine à écrire électrique commandée automatiquement accomplissait cette tâche pour vous, vous permettant, par exemple, d'escalader le majestueux mont Cervin?

Au contraire, sans aucun doute vous vous en réjouiriez. Mais un rêve aussi extravagant est-il réalisable à l'heure actuelle? Ne s'agit-il pas là plutôt d'une conception utopique qui ne deviendra réalité que dans un avenir plus ou moins éloigné? La composition récente, à l'aide d'électrons, d'une concordance biblique de 2000 pages, et cela dans un temps record, a démontré qu'il est possible de ranger des mots par ordre alphabétique, de repérer des erreurs typographiques et d'actionner une machine à écrire électrique, grâce à l'application de l'électronique moderne.

Une concordance est une table alphabétique de tous les principaux mots employés dans la Bible avec indication (chapitre et verset) des textes qui les contiennent. A la fin du siècle dernier, James Strong, en se servant des méthodes classiques, mit trente ans pour compléter sa concordance de la *King James Version* des saintes Ecritures. La nouvelle concordance, publiée récemment, de la *Revised Standard Version* fut composée dans un temps relativement minime grâce au concours d'un ordinateur électronique désigné sous le nom d'« Univac » (*Universal Automatic Computer*). Pour accomplir ce tour de force, l'Univac employa près de 130 kilomètres de bande magnétique et 220 kilos de cartes perforées.

La Bible sur bande

Le premier pas vers cette réalisation extraordinaire fut l'enregistrement de la Bible sur bande magnétique dans un langage compréhensible pour l'Univac. Pour produire un enregistrement parfait, exempt d'erreurs, on recourut à une méthode unique de vérification. D'abord, un groupe de mécanographes tapa la Bible en symboles codifiés sur des cartes perforées tandis qu'un autre groupe la consigna, également en symboles codifiés, sur bande métallique. Des machines automatiques transcrivirent les deux enregistrements sur bande magnétique, produisant ainsi deux séries distinctes de quatre bobines.

Ensuite, on introduisit simultanément les deux séries de bandes dans l'Univac qui les compara pour découvrir toute erreur éventuelle. La machine signala immédiatement la moindre discordance entre les deux bandes en se bloquant et en refusant de fonctionner aussi longtemps que l'erreur n'était pas corrigée. Grâce à cette vérification minutieuse, l'Univac produisit une série de quatre bobines exemptes d'erreurs et contenant la Bible entière. Ces quatre bobines de base enregistrées dans le langage de l'Univac, furent employées pour toutes les opérations subséquentes.

Le langage utilisé par les ordinateurs électroniques est très différent du nôtre. Bien qu'on les appelle souvent des « cerveaux géants », ces machines ne sont en réalité que des « faibles d'esprit ». Quoique rapides, elles sont incapables de la moindre initiative, mais doivent obéir aveuglément aux instructions communiquées par leurs maîtres humains.

L'Univac ne comprend que le langage arithmétique du « système binaire » qui ne comporte que deux chiffres, le 0 et le 1. Toutes les instructions transmises à la machine doivent donc être traduites au préalable dans ce langage. Par exemple, le mot anglais *Jehovah* est enregistré sur bande en symboles magnétiques de la même manière que les sons captés par un microphone, chaque lettre du mot ayant son symbole magnétique correspondant. La lettre « J » pourrait être représentée sur la bande par trois points magnétiques, un espace et deux points ··· ·· ou par un nombre infini d'autres combinaisons de points et d'espaces. Les autres lettres de l'alphabet, les chiffres, les signes de ponctuation, bref, toutes les données dont la machine a besoin, sont enregistrés de façon analogue. Lorsque la bande magnétique est introduite dans la machine, celle-ci représente les points et les espaces par les chiffres 1 et 0. Dans le langage de l'Univac, le mot Jéhovah s'écrirait donc comme suit: 111011, 100011, 101101, 101111, 111101, 110011, 101101.

En général, les circuits électriques dans un ordinateur formé de tubes à vide, de transistors, de diodes, etc., ne connaissent que deux états — ouvert et fermé — que la machine traduit en 1 et en 0. Puisque les circuits électriques s'ouvrent et se ferment à une vitesse vertigineuse l'Univac est capable de « lire » les renseignements qui lui sont transmis au rythme prestigieux de 2 500 000 caractères par seconde! Il ne lui faut que quinze minutes pour lire la Bible tout entière.

L'ordinateur compose une concordance

La production des quatre bobines originales n'est que le prélude de la tâche herculéenne consistant à composer la concordance. Comment un robot électronique peut-il situer un verset de la Bible? Comment peut-il retenir certains mots et en rejeter d'autres? Comment peut-il ranger les mots par ordre alphabétique? Bref, comment peut-il se substituer aux mains et au cerveau humains?

La composition de la concordance a dû être effectuée en cinq opérations principales et bien distinctes.

La première consiste à situer chacun des 800 000 mots de la Bible selon le livre, le chapitre, le verset et la ligne où il se trouve, ainsi que sa position dans la ligne.

La seconde élimine tous les petits mots (articles et certaines conjonctions et prépositions, 132 mots en tout) qui ne sont d'aucune utilité pour reconnaître un passage biblique.

La troisième opération, de loin la plus difficile, choisit les mots du contexte pour chacune des 350 000 références contenant les mots-clefs.

La quatrième range les mots-clefs, avec leur contexte, par ordre alphabétique.

La cinquième fait la dernière mise au point permettant à la bande d'actionner des machines à écrire électriques. Ceci terminé, il ne reste que le travail courant pour l'achèvement de la concordance.

Afin de mieux comprendre comment une machine électronique peut accomplir une besogne que seul un esprit intelligent était capable de faire auparavant, examinons plus en détail le processus par lequel l'Univac rejette les mots inutiles. Il convient de nous rappeler que la première opération dote chaque mot d'une indication ou « étiquette » enregistrée sur la bande en symboles magnétiques, langage de l'Univac.

Supposons que l'on veut rejeter l'article indéfini, *an* en anglais. La première opération a donné à ce mot une « étiquette » indiquant le chapitre, le verset et la ligne où il se trouve ainsi que sa position dans la ligne. On ajoute une seconde « étiquette » au mot *an* chaque fois qu'il apparaît dans la Bible. De la même manière, tous les autres mots à éliminer reçoivent leur marque particulière d'identification.

On commence par introduire dans la machine les quatre bobines originales en même temps qu'une bande portant les instructions relatives aux mots à rejeter. Si le mot *an* est à rejeter, cette bande porte l'enregistrement de l'« étiquette » identifiant ce mot. L'Univac emmagasine ces instructions dans sa « mémoire », ce qui lui permet, chaque fois que le mot *an* apparaît sur la bande originale, de reconnaître son « étiquette » (du fait qu'elle est identique à celle qui figure sur la bande-instructions). Les circuits électriques de la machine sont disposés de façon à annuler un mot, grâce à un blocage, chaque fois que son « étiquette » correspond au symbole de la bande-instructions. Par conséquent, ce mot ne figurera pas sur la nouvelle bande. C'est ainsi que tous les mots spécialement « étiquetés » sont éliminés. La composition de la concordance exigea un programme opératoire comprenant en tout 1800 instructions distinctes.

Comme nous l'avons déjà dit, lors de la première opération, on introduisit dans l'Univac les quatre bobines originales et une bande d'instructions; il en sortit 63 nouvelles bobines. Lors de la seconde opération, ces 63 bobines, les quatre originales et les instructions relatives aux mots à rejeter furent introduites; il en sortit 26 bobines. La troisième opération produisit 26 bobines portant les 350 références contenant les mots-clefs dans leur contexte, et la quatrième 26 bobines avec ces références rangées par ordre alphabétique. Lors de la cinquième opération, l'Univac ajouta les symboles nécessaires pour actionner les machines à écrire automatiques et ultra-rapides. Cette opération produisit la concordance complète rédigée dans le langage de l'Univac. Il ne restait qu'à faire passer cette bande dans les machines à écrire pour obtenir un manuscrit proprement dactylographié en anglais. La concordance était prête à imprimer.

La mémoire de l'Univac

Probablement la caractéristique la plus étonnante de l'ordinateur électronique est sa « mémoire » et la manière dont il y emmagasine les données du programme opératoire. Les premiers modèles utilisaient une colonne de mercure pour réaliser ce prodige, mais dans les modèles plus récents la mémorisation se fait au moyen de noyaux de ferrite, de tambours magnétiques animés d'un mouvement de rotation, de bandes magnétiques ou de tubes cathodiques ayant du phosphore à longue persistance sur leur écran. Quel que soit le type de « mémoire » employé, son rôle est d'introduire un « retard » dans un circuit particulier de la machine.

Il est manifeste que cet élément « retard » fait fonction de mémoire lorsqu'on considère qu'une personne qui apprend par cœur un passage d'un livre, introduit également dans les circuits de son cerveau un « retard » qui, selon qu'elle a bonne ou mauvaise mémoire, sera de quelques instants à plusieurs années.

Mais comment une colonne de mercure agit-elle en qualité de mémoire? Est-elle capable de penser?

Non! mais elle peut assurer le « retard » nécessaire pour la conservation de certaines données. Illustrons cette action par ce qui se passe dans le système circulatoire de l'organisme humain. Le cœur pompe le sang à travers les artères jusqu'aux extrémités. Chaque battement cardiaque est accompagné d'une impulsion qui parvient après un certain délai au poignet — c'est le pouls — et c'est ce délai qui correspond au « retard » introduit dans le circuit électrique. Dans l'ordinateur, les impulsions électriques, converties en signaux ultra-soniques qui entrent par une extrémité de la colonne de mercure, arrivent à l'autre extrémité quelques millièmes de seconde plus tard.

Les trains d'ondes parcourant la colonne de mercure sont très courts et sont fractionnés en segments suivants un code préalablement déterminé. La colonne est suffisamment longue pour permettre l'« emmagasinage » simultané d'un grand nombre de segments codifiés. Vu que les segments sont codifiés, des instructions de tous genres peuvent être rédigées en code et mises en circulation dans la colonne de mercure où elles sont accessibles quand le moment arrive de les employer.

Ce furent les 1800 instructions codifiées et conservées dans la mémoire de l'Univac qui dirigèrent les cinq opérations principales nécessaires à la composition de la concordance. L'entreprise tout entière exigea sept années de travail. Toutefois, sans compter les travaux préliminaires et l'enregistrement du programme d'opération, etc., le temps de fonctionnement effectif de l'ordinateur fut de l'ordre de 1200 à 1300 heures. L'Univac effectua la composition électronique proprement dite en 400 heures seulement. Les électrons supprimèrent des années de travail ardu, monotone et fastidieux.

Aujourd'hui, une nouvelle ère s'ouvre devant l'humanité, ère pendant laquelle l'électronique et l'automaticité contribueront à supprimer progressivement les corvées. Et pourquoi n'en serait-il pas ainsi? L'intelligence et l'organisme merveilleux d'une créature faite à l'image de Dieu, ne peuvent-ils être employés de façon plus profitable qu'à des corvées? L'ère nouvelle qui s'ouvre verra proclamer la liberté dans tout le pays. L'affranchissement de la malédiction condamnant l'homme à travailler à la sueur de son front, arrivera aussi sûrement que l'aube de demain. Espérez-vous, vous aussi, ce jour glorieux?

L'ATTRAIT puissant de la télévision constitue un des miracles de ce vingtième siècle. Le nombre des téléspectateurs américains à dix heures du soir dépasse le nombre d'électeurs qui vont aux urnes lors d'une élection présidentielle. Pendant une seule semaine, on évalua à dix-huit heures vingt-quatre minutes, le temps que les Américains avaient passé devant l'écran de leur récepteur. Quatre-vingts pour cent des habitants de Chicago ont, paraît-il, le téléphone, le chauffage central et une salle de bains, tandis que 97 pour cent possèdent un poste de télévision.

Le monde entier subit cet attrait. Le Canada compte deux millions de postes récepteurs, la Grande-Bretagne six millions et l'Allemagne occidentale un demi-

million. La France a ses « télé-clubs » où un certain nombre de spectateurs peuvent se réunir autour du même appareil. En Grande-Bretagne la télévision rivalise de popularité avec le football et les courses de chevaux. Quarante-six nations, de part et d'autre du rideau de fer, ont succombé dans une mesure plus ou moins grande, à la séduction de la télévision.

Cet engouement signifie-t-il que la jeune génération sera composée d'illettrés dont les connaissances ne s'étendront pas au-delà des plaisanteries des comédiens en vogue et des anciens « westerns » ? Ceci n'est guère à craindre si on laisse faire les éducateurs. Ils s'efforcent, en effet, de se servir de ce miracle moderne pour remédier à la pénurie de bons instituteurs, contribuer à l'extension de l'enseignement et rendre les cours plus agréables.

Au dire des éducateurs, l'utilisation de la télévision pourrait révolutionner l'enseignement. La possibilité de mettre à la disposition du public — à une échelle nationale ou internationale — des savants et des professeurs d'élite, ouvre des perspectives presque inconcevables.

La télévision à l'école

Des cours télévisés permettraient à tous les enfants, même à ceux qui habitent les endroits les plus reculés, de bénéficier d'une instruction de première qualité dispensée par les meilleurs instituteurs, tout comme les livres leur permettent de faire connaissance avec les meilleurs écrivains. Puisque l'instituteur qui donne le cours télévisé atteint beaucoup plus d'élèves que le maître d'école, il se doit de consacrer beaucoup plus de temps à la préparation de ses cours. Peut-être passera-t-il une journée entière à préparer une leçon d'une demi-heure, mais le grand nombre d'élèves justifie un tel soin.

Au cours des expériences effectuées actuellement aux Etats-Unis, on n'a pas remplacé l'instituteur de l'école par celui du studio. L'instituteur de l'école doit préparer les élèves à la leçon et répondre à leurs questions après l'émission. Donné de cette façon, le cours télévisé ne décourage pas la discussion et ne fait pas des élèves des auditeurs passifs.

Dans plus de quarante écoles de Pittsburg (Pennsylvanie), les élèves de cinquième année ont suivi des cours télévisés de lecture, d'arithmétique et de français. Une de ces écoles dut fermer ses portes pendant deux jours. Lors de sa réouverture, l'instituteur constata à son grand étonnement qu'aucun de ses élèves n'avait manqué l'émission scolaire. N'est-ce pas là une des preuves les plus concluantes du succès de ce genre de cours ?

Aux Etats-Unis, les émissions culturelles peuvent être classées en trois catégories principales: (1) les programmes éducatifs présentés par les stations commerciales; (2) les programmes éducatifs diffusés par des stations non commerciales financées par des établissements d'enseignement, l'Etat ou une institution privée; (3) des cours télévisés en circuit fermé (la leçon est transmise par câbles de la salle de classe où elle a lieu dans d'autres salles de façon à permettre à un grand nombre d'élèves d'en profiter).

Cette dernière méthode est, bien entendu, la moins coûteuse et par conséquent la plus utilisée. Toutefois, les émissions culturelles transmises tant par les stations commerciales que par les non commerciales, ont pris une extension insoupçonnée.

Les stations commerciales

L'année dernière, 198 stations commerciales situées dans 144 villes des Etats-Unis, diffusèrent des programmes éducatifs offerts par le département de l'Instruction publique de divers Etats, des universités, des lycées et d'autres écoles ainsi que des groupements scolaires. Certaines séries de programmes présentées depuis plusieurs années, s'échelonnent sur trente-neuf semaines.

Ces émissions culturelles comprennent des cours pour adultes, des cours universitaires (les étudiants peuvent même obtenir un certificat à la fin du cours) et des leçons destinées aux écoles elles-mêmes. Ces leçons enrichissent le programme d'études scolaires par la documentation historique, scientifique et artistique qu'elles mettent à la portée de milliers d'élèves.

Une expérience effectuée dans l'Etat de New-York, permit à des élèves d'une école secondaire d'obtenir un certificat d'études supérieures en suivant des cours supplémentaires télévisés. Le Texas s'efforce de remédier à sa pénurie d'instituteurs au moyen de cours transmis par quatorze stations en séries de vingt-six programmes d'une demi-heure. Les étudiants qui le désirent peuvent obtenir un certificat provisoire d'aptitude pédagogique à la fin du cours, après avoir subi un examen écrit. Cette disposition facilite l'obtention du certificat permanent par ceux qui pratiquent l'enseignement par la suite.

Stations non commerciales

Les réalisations de la vingtaine de stations non commerciales aux Etats-Unis sont plus impressionnantes encore. Environ vingt-cinq pour cent de la population habite dans le rayon d'émission de l'une ou l'autre de ces stations.

La station WOI-TV de l'université d'Iowa fut un des pionniers dans ce domaine. Bien que n'utilisant pas un des canaux réservés aux stations éducatives, WOI-TV transmet des cours de musique, de science, d'histoire, de langues, de littérature et de mathématiques aux 40 000 élèves des écoles primaires de la région centrale de l'Etat d'Iowa. Cette station a fourni également la preuve qu'un expert agronome peut toucher plus de fermiers au cours d'une émission de trente minutes que pendant une tournée de plusieurs semaines.

A Chicago, 1325 élèves s'inscrivirent aux cours d'enseignement supérieur diffusés par une station non commerciale. Les inscriptions et l'examen final (en vue de l'obtention d'un certificat) se firent dans les écoles mêmes, mais les cours furent télévisés trois fois par semaine.

L'université de la Caroline du Nord se sert de la station WUNC-TV pour téléviser des cours d'agronomie, d'hygiène, d'art, de littérature, etc., susceptibles d'intéresser des personnes de toutes les positions sociales. La même station transmet des cours d'enseignement supérieur permettant d'obtenir un certificat ainsi que des programmes destinés aux écoles primaires et secondaires de la Caroline du Nord.

La station WKNO-TV de Memphis (Tennessee) diffuse des cours de lecture. Plus de 750 adultes se firent inscrire dans les trente-quatre centres de lecture que l'on a ouverts et équipés de postes récepteurs. D'autres analphabètes ont appris à lire et à écrire en suivant chez eux ces cours télévisés.

En mars dernier, la National Broadcasting Company donna un puissant essor aux stations éducatives lorsqu'elle commença à leur transmettre gratuitement des programmes culturels. Ces cours, destinés aux élèves des établissements d'enseignement supérieur, sont donnés par des érudits, éminents professeurs des grandes universités et spécialistes dans divers domaines. La série s'échelonne sur vingt-six semaines et elle est transmise pendant l'après-midi pour ne pas entraver les programmes réguliers du réseau.

Le système à circuit fermé

Bien que les programmes culturels coûtent beaucoup moins cher que les autres (la station WGBH-TV de Boston diffuse journellement — à l'exception du dimanche — un programme qui lui revient à 300 000 dollars par an, prix d'un seul spectacle en couleurs d'une durée d'une heure et demie), le prix est encore élevé. C'est pourquoi, malgré les progrès réalisés dans ce domaine, on a plutôt tendance à utiliser la télévision en circuit fermé qu'à exploiter des stations réservées à des buts éducatifs.

Dans ce système, l'image est transmise par câbles vers les écrans installés dans diverses salles de classe. Moins coûteuse qu'une station émettrice, la technique du circuit fermé permet à un professeur d'enseigner plusieurs classes soit dans la même école, soit dans des écoles différentes. Cette méthode est particulièrement utile pour présenter des cours illustrés ou pour permettre à un grand nombre d'élèves d'observer de près un petit objet ou une expérience.

Aux Etats-Unis, au moins douze groupements scolaires et près de vingt universités et collèges ont essayé cette méthode d'enseignement. A Hagerstown (Maryland) 6000 élèves d'écoles primaires et secondaires en bénéficient déjà et on prévoit que finalement ce genre d'émission fera partie de la formation de 18 000 élèves à travers le comté.

Le Dr John Cadden, qui dirige une expérience analogue dans une école près de New-York, déclara: « Certains sujets se prêtent beaucoup mieux que d'autres à cette méthode d'enseignement; un des buts de l'expérience est justement de découvrir lesquels. »

Quelle est sa valeur?

Quelle est la valeur de la télévision dans l'enseignement? Cette méthode est-elle efficace ou ne sert-elle qu'à distraire les élèves? Pour pouvoir répondre à ces questions, on procède actuellement à des comparaisons entre les élèves enseignés au moyen d'émission télévisées et ceux qui ne bénéficient que des méthodes classiques.

La meilleure qualité de l'instruction fournie par l'instituteur du studio est incontestablement un avantage, mais le manque de contact entre l'instituteur et les élèves constitue un sérieux inconvénient. Le cours télévisé est une précieuse source d'informations mais il semble qu'il ne stimule pas assez la pensée individuelle. Les adversaires de la nouvelle méthode soutiennent que pour être efficace, l'enseignement doit comporter un échange d'idées entre l'instituteur et ses élèves. L'instruction télévisée, disent-ils, encourage la passivité du fait que l'élève n'a pas la possibilité de poser des questions. Par contre, les partisans de la télévision prétendent que cette objection est dénuée de fondement puisque les discussions sont une partie intégrante de la méthode, et on recherche actuellement de nouveaux moyens pour permettre aux élèves de poser des questions lors des cours télévisés. Une expérience tentée à Evanston (Illinois) par exemple, pourvut à des circuits électroniques spéciaux grâce auxquels les élèves pouvaient interrompre l'instituteur pour poser une question.

Ecrivant dans la publication *College English* d'octobre dernier, Henry W. Knepler déclare: « Les statistiques publiées jusqu'à présent semblent indiquer que sous de nombreux rapports, le cours télévisé est aussi efficace pour l'élève moyen que les leçons données par un instituteur dans la salle de classe. » Cependant, M. Knepler cite également la déclaration d'une autre autorité en la matière, qui affirma: « Les bons élèves ne l'aiment pas. Il aide les moins bons à faire un peu mieux. Pour les piètres élèves, une méthode vaut l'autre. »

Les réalisations dans d'autres pays

L'utilisation de la télévision à des fins culturelles n'est pas limitée à un seul pays; les éducateurs d'autres nations commencent à s'y intéresser. Certaines écoles du Canada ont déjà installé la télévision à circuit fermé à titre d'essai, tandis que la Grande-Bretagne se propose d'exploiter les possibilités excellentes de la B.B.C. Au dire du supplément du célèbre journal *The Times*, les programmes prévus pour les écoles promettent de compter « parmi les plus intéressants de la B.B.C. » Ces émissions d'une demi-heure, transmises trois fois par semaine n'auront pas comme but de concurrencer les cours normaux dans les écoles, mais de fournir des renseignements supplémentaires sur une grande variété de sujets: science, actualités, carrières, arts, musique, histoire, géographie et peut-être même les langues.

Les avantages de la télévision culturelle seront plus grands encore dans d'autres parties du monde surtout dans les pays où les élèves sont très nombreux et où il y a grande pénurie de professeurs. L'Indonésie, par exemple, voit dans cette méthode d'enseignement la possibilité de n'utiliser qu'un professeur pour donner un cours à une dizaine de groupes d'étudiants à la fois dans son université surpeuplée.

Il semble donc que loin d'être destiné à détourner nos contemporains des livres et de la science, le miracle de la télévision leur apprend déjà à mieux apprécier ces bienfaits.

La menace du matérialisme

Aucune limite aux désirs

Russel Lynes, écrivant dans la revue *Harper's* de juin 1956, fait quelques observations pertinentes sur le matérialisme de notre époque. « Je me demande, dit-il, ce que la prospérité nous a apporté de si merveilleux. Les gens deviennent de plus en plus grossiers, l'esprit de serviabilité se perd. La délinquance juvénile augmente. La circulation est à ce point intense qu'elle devient impossible. La publicité, qui n'est plus motivée par le désir de convertir le public, affecte un air de démence étudiée...

« Chaque mois qui passe — ou presque — voit la publication d'un nouveau recueil de recettes pour les victimes d'ulcères à l'estomac et d'hypertension (le « régime sans sel »). La *Harvard Business Review* a publié une étude intitulée « La névrose de l'homme d'affaires ». Au dire d'un expert de l'Université Harvard en anthropologie sociale, l'ambition des femmes engendre l'anxiété chez les hommes et c'est cette anxiété qui provoque les ulcères à l'estomac. Le professeur Erwin Stransky de Vienne abonde dans le même sens car il affirme que les femmes, pour pouvoir satisfaire leur passion du luxe, exigent que leur mari gagne de plus en plus d'argent, ce qui explique l'accroissement des affections nerveuses parmi les hommes d'affaires. Les rapports de la *Metropolitan Life Insurance Company* indiquent qu'aux Etats-Unis, il y a plus d'hommes que de femmes hospitalisés pour maladies mentales.

« Les médecins s'inquiètent de l'usage croissant et non autorisé de calmants tels que le *Serpasil* et le *Miltown*. Le 17 mars dernier, le doyen de la clinique de psychanalyse de l'Université Colombia, déclara: « Bien que nous n'ayons jamais été aussi » prospères, nous vivons une époque d'inquiétude croissante. » Il attribue cet état de choses au fait que notre génération n'impose aucune limite à ses désirs. »

Des siècles avant que le doyen n'exprimât cette opinion, un des rédacteurs de la Bible déclara: « Car nous n'avons rien apporté dans le monde, et il est évident que nous n'en pouvons rien emporter; si donc nous avons la nourriture et le vêtement, cela nous suffira. » — I Timothée 6: 7, 8.

Matérialistes du sexe féminin

Généralement, quand on entend prononcer le mot « matérialiste » on pense aux hommes. Au dire de Mary Ellen Chase, c'est commettre une erreur. Dans un article intitulé « Réalisations de la femme américaine » et paru dans la revue *Life* (du 24 décembre 1956), elle affirme que le matérialisme des femmes ne se borne pas au domaine vestimentaire. Elle ajoute que les femmes sont souvent plus matérialistes que les hommes, et explique:

« Leurs désirs immodérés assombrissent davantage ce triste tableau. Les jeunes femmes surtout, pendant les premières années de leur mariage, désirent malheureusement acquérir toutes sortes d'objets qui ne sont ni à conseiller, ni possibles pour un ménage n'ayant que des revenus moyens. Dans beaucoup de cas, il faut acheter à tempérament tous ces articles que l'on suppose doués de qualités magiques pour bannir l'ennui et le mécontentement, que ce soit un poste de télévision, une nouvelle voiture ou quantité d'appareils ménagers qui ne servent qu'à procurer de nombreux loisirs dangereux et mal employés.

« Le problème des paiements auxquels s'ajoute un intérêt toujours plus élevé, ne fait qu'intensifier l'anxiété que les objets eux-mêmes étaient censés apaiser. A mon avis — et je ne crois pas faire preuve de partialité — neuf fois sur dix, c'est la femme qui porte la responsabilité de cette insolvabilité et de ces dettes croissantes...

« Il se peut que ses désirs immodérés soient engendrés par la répugnance, en grande partie inconsciente, à rechercher les richesses et les activités intellectuelles et spirituelles, plus difficiles à acquérir peut-être, mais qui seules peuvent donner à la vie une réelle signification. »

Le néo-paganisme de la chrétienté

A L'ÉPOQUE d'Israël de même qu'à celle de Jésus, les ecclésiastiques préféraient les traditions et les cérémonies humaines à la pure Parole de Dieu. En conséquence, ils possédaient l'« apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force ». Jésus condamna ces conducteurs religieux, les appelant « hypocrites », « conducteurs aveugles » et « sépulcres blanchis ». Il leur dit: « Vous annulez ainsi la parole de Dieu au profit de votre tradition. Hypocrites, Esaïe a bien prophétisé sur vous, quand il a dit: Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est éloigné de moi. C'est en vain qu'ils m'honorent, en enseignant des préceptes qui sont des commandements d'hommes. » — II Timothée 3:5; Matthieu 23:13, 16, 27; 15:6–9.

La situation religieuse de la chrétienté aujourd'hui est identique à celle qui existait à l'époque de Jésus. La religion est pour la plupart un formalisme, et la terre connaît une famine dans le domaine de la connaissance de Dieu. Les membres du clergé sont les premiers à l'admettre.

Prenons par exemple le petit Etat de Luxembourg. C'est un pays extrêmement religieux et pourtant il lui manque une connaissance de la Bible. La plupart de ses habitants n'avaient jamais vu une Bible jusqu'au jour où les témoins de Jéhovah se présentèrent à leur porte. Malgré cela, ces bonnes gens estiment qu'ils jouissent de la faveur divine simplement parce que leur pays est voué à la vierge Marie et que les habitants observent les traditions de l'Eglise.

Mais ces traditions constituent-elles le vrai culte de Dieu? Leur observation mérite-t-elle l'approbation divine? Comment pouvons-nous le savoir?

Chaque catholique au Luxembourg a coutume de visiter son saint patronal au moins une fois par an. Durant les deux semaines situées entre le troisième et le cinquième dimanche après la Pentecôte, des pèlerins affluent des villes et des villages du pays tout entier pour honorer la statue de Marie sise dans la cathédrale de la ville de Luxembourg. Normalement, la fanfare de la ville se trouve en tête de la procession, suivie des autorités ecclésiastiques et municipales, et finalement des fidèles priant. Après une courte visite de la cathédrale, les gens venus des villages profitent pour courir les magasins. La ville bourdonne d'activité et les commerçants affichent des prix spéciaux pour les pèlerins. Les cafés sont encore pleins de monde tard dans la nuit. Cette ambiance de carnaval continue pendant les deux semaines, jusqu'à la grande procession finale. Pour les fidèles catholiques, c'est de cette manière qu'il faut adorer Dieu.

Il s'agit là d'une forme d'adoration, mais pas celle qui est conforme à la connaissance exacte de la vérité. Le vrai culte de Dieu exige que l'on marche sur les traces de Jésus-Christ, faisant « de toutes les nations des disciples », et les enseignant à observer tout ce que Jésus a prescrit. Il consiste à fuir l'« idolâtrie », à adorer Dieu exclusivement, « à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et à se préserver des souillures du monde ». Le vrai culte n'a rien à voir avec les fêtes païennes, les processions, les chants magiques et l'adoration de la vierge. Il s'agit d'adorer Dieu « en esprit et en vérité ». — Matthieu 28:19, 20; I Corinthiens 10:14; Jacques 1:27; Jean 4:24.

Il existe d'autres coutumes au Luxembourg qui sont observées au nom de la religion. Peu de temps avant la manifestation décrite ci-dessus, on célèbre la Pâque et la communion. Les gens dépensent beaucoup d'argent et se créent des dettes pour acheter des vêtements de communion très coûteux, des cadeaux et pour faire un banquet. Au lieu d'être une joie, une telle religion impose de lourds fardeaux à ses fidèles, et cela sans aucune raison valable. Jésus déclara à ce sujet: « Ils (les membres du clergé) lient des fardeaux pesants, et les mettent sur les épaules des hommes, mais ils ne veulent pas les remuer du doigt. » Tombent dans cette catégorie les cathédrales luxueuses, les appointements vestimentaires, les coutumes sans valeur et les traditions. — Matthieu 23:4.

A tout moment il y a une fête religieuse à célébrer, des colifichets religieux à acheter, des prières à faire dire au tarif fixé. On a du mal à associer certaines coutumes avec la religion. Prenons par exemple la procession dansante d'Echternach en l'honneur de « saint » Willibrod. Les pèlerins se mettent en rangs reliés ensemble par des mouchoirs dont chacun tient un bout. Ils avancent en sautant trois pas en avant et deux en arrière, et cela pendant des heures. Les vieillards payent quelqu'un pour sauter à leur place. Outre les Luxembourgeois, environ 40 000 étrangers viennent chaque année observer cette procession dansante.

L'assomption de la vierge Marie et la Fête-Dieu figurent parmi les plus importantes fêtes de l'Eglise. Elles sont l'occasion d'autres processions dans les villes et les villages. Viennent ensuite les fêtes plus calmes de la Toussaint et du jour des Morts, pour commémorer les « Fidèles Trépassés » et bénir les tombes. Le 6 décembre, c'est la fête de saint Nicolas et trois semaines plus tard c'est la Noël, et ainsi de suite. Outre ces fêtes religieuses, tout ce qui peut être béni reçoit une bénédiction: maisons, écoles, églises, automobiles, associations, animaux, etc. Presque chaque foyer a son crucifix dûment béni. Personne ne niera que tout cela donne une « apparence de la piété », mais où sont les fruits chrétiens? Après l'avoir dit à Israël, Jéhovah répète-t-il à la chrétienté: « Mon âme hait vos nouvelles lunes et vos fêtes »? — Esaïe 1:14.

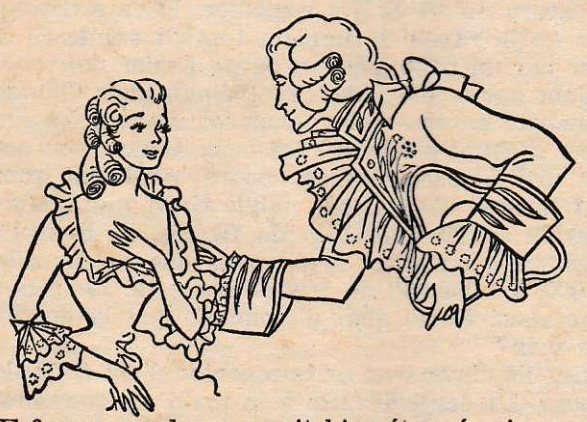
Quant à la valeur de ces processions et fêtes religieuses, laissons parler le journal clérical *Luxembourger Wort*, selon lequel, au Luxembourg, « nulle part l'ignorance n'est plus grande que dans le domaine religieux ». Affirmant que l'ignorance de Dieu chez les catholiques est un sujet de honte, le journal demande: « Pourquoi les catholiques ne connaissent-ils pas au moins tout ce que Dieu a révélé sur lui-même? Le Dieu inconnu serait alors, pour chacun de nous, le Dieu connu. (...) Quoi qu'il en soit, l'*ignorentia crassa* céderait la place à l'*ignorentia docta*. »

Parlant des catholiques qui se rendent au cimetière à la Toussaint ou au jour des Morts, le même journal les appela « les néo-païens ». Le rédacteur écrivit: « Venez avec moi! Allons observer ces néo-païens aux tombeaux de leurs morts. Les voilà! Personne n'ose être absent. Qu'en dirait-on? Endimanchés (...) mais profondément ennuyés. Muettes sont leurs lèvres. Muette est leur âme. Froid est leur cœur. Point d'Avé! Point de prière marmottée! Rien! Rien que des fleurs qui ont coûté cher, des illuminations et des cierges vacillants. (...) Ce n'est pas là le christianisme. C'est un véritable néo-paganisme pratiqué devant des tombeaux chrétiens.»

Ainsi donc, les traditions et les coutumes religieuses ont réduit le culte à un simple formalisme, un sujet de moquerie, et cela est une abomination aux yeux de Dieu. Mais qui est responsable de ce « véritable néo-paganisme »? Le prophète Esaïe répond comme suit: « Ceux qui conduisent ce peuple l'égarent, et ceux qui se laissent conduire se perdent. » Jéhovah a dit: « Mon peuple est détruit, parce qu'il lui manque la connaissance », c'est-à-dire, la connaissance du vrai Dieu et de la manière dont il faut l'adorer. Fuyez les traditions religieuses et l'idolâtrie! Leur fin est proche, car la Parole de Dieu le dit, et cette Parole est vraie. — Esaïe 9:15; Osée 4:16.

DENTELLE

POUR DAMES ET MESSIEURS



UNE femme moderne serait bien étonnée si son mari lui demandait de garnir de fine dentelle son col et ses manchettes de chemise ainsi que ses jarretelles. Elle le croirait fou ou efféminé. Cependant, il fut un temps où les hommes raffolaient de la dentelle plus même que les femmes, et s'en ornaient à profusion.

Henri II, qui portait une fraise pour cacher une cicatrice au cou, lança pour les hommes la mode de ce genre de collerette garnie de dentelle. A une certaine époque, les fraises étaient si larges et si empesées que la tête donnait l'impression d'être servie sur un plat. On soutenait parfois les fraises par un fil métallique mais généralement l'empois suffisait pour les maintenir bien raides.

Lorsque vint la mode des perruques, on dut abandonner la fraise mais la vogue de la dentelle persista. Les hommes en portaient sous forme de jabots et de manchettes, ils en garnissaient leurs jarretières, leurs gants et même leurs chaussures. Les militaires partaient à la guerre en bas de soie et parés de dentelles. Cinq-Mars avait la réputation de porter des garnitures de bottes plus belles que celles de n'importe quel autre gentilhomme de son époque. A sa mort, cet élégant laissa trois cents de ces garnitures de dentelle.

Dans les comptes de garde-robe de Charles Ier d'Angleterre, on peut lire cet article de dépense: « 994 yards de dentelle pour garnir douze cols et vingt-quatre paires de manchettes; 600 yards pour les fraises de nuit du Roi. » Il est possible de se faire une idée de la somme fabuleuse que représentait une telle emplette en considérant qu'il fallait dix mois à une dentellière habile travaillant quinze heures par jour, pour fabriquer une paire de manchettes qui pouvait coûter jusqu'à 4000 livres!

Les seigneurs et le clergé partageaient cet engouement pour les belles dentelles. Nombreuses sont les humbles dentellières qui ont remis à l'Eglise le fruit de longues heures de labeur, croyant s'assurer de la sorte les bénédictions du ciel. La beauté des magnifiques dentelles du Vatican dépasse toute description. A la mort d'un cardinal, on vend ses dentelles; c'est souvent son successeur qui les achète.

Bien entendu, la dentelle fine et délicate a toujours séduit les femmes. Ces dames portaient le col Médicis et la fontange qui encadraient le visage de façon si flatteuse, les engageantes qui mettaient en valeur leurs jolis bras, les châles, fichus, volants, voiles, tabliers et éventails de dentelle, d'une exécution et de dessins merveilleux, qui rehaussaient les belles toilettes. La dentelle devint l'apanage de l'élégance, du bon goût et de la richesse. On en ornait les carrosses, les boudoirs, les coiffeuses et même les baignoires!

Les voiles de mariée, aux dessins ravissants comportant souvent les armoiries ou emblèmes des familles des deux époux, étaient presque toujours exécutés en fil de lin blanc. Après la noce, on mettait le voile de côté en ayant soin de le parfumer avec des fleurs de lavande ou d'autres substances odorantes. Souvent, le même voile servait de linceul pour l'épouse, particulièrement si elle mourait jeune. En Italie cependant, on se transmettait ces précieuses dentelles de génération en génération.

Lors du mariage du prince Frédéric-Guillaume de Prusse et de la princesse royale d'Angleterre, Léopold Ier fit cadeau à la mariée d'une magnifique robe de dentelle en point de gaze de Bruxelles, dont la valeur a été estimée à plusieurs millions de francs. La dentelle a toujours été un luxe coûteux, même à l'époque où il y avait peu d'argent en circulation et où les prix étaient relativement bas. On rapporte que certaine année, la note de dentelle de la reine Marie II d'Angleterre s'éleva à 1918 livres. Quant à son mari, qui faisait de la dentelle un usage plus excessif que la reine, il dépensa en 1696 une somme plus importante encore. Elisabeth Ire

d'Angleterre laissa trois mille robes presque toutes garnies de dentelle, avec plus ou moins de prodigalité.

L'origine de la dentelle

Où l'art de la dentelle prit-il naissance? Quelle fut son origine? En réalité, on l'ignore. Aucun document authentique n'atteste l'existence de la dentelle avant l'an 1400 de notre ère. Selon une ancienne légende, une jeune fille très pieuse dont la famille vivait dans une grande misère, supplia la « Vierge » de l'aider à trouver un moyen de secourir les siens. En réponse à sa prière, une quantité de fils de la Vierge vinrent tomber sur le tablier noir de la jeune fille où ils formèrent un merveilleux dessin qu'elle réussit à copier avec les fins fils de lin de son rouet. Cependant, l'Histoire révèle qu'en réalité l'art de la dentelle se développa lentement.

Selon certaines autorités en la matière, ce fut l'Italie qui produisit la première dentelle à l'aiguille et les Flandres la première dentelle au fuseau, mais il est impossible de dire laquelle des deux techniques est la plus ancienne. La plupart des auteurs modernes accordent cependant la priorité à l'Italie.

Pendant des années, la dentelle était fabriquée exclusivement dans les couvents et toute la production allait à l'Eglise. Ayant fait vœu de pauvreté, les religieuses ne pouvaient bénéficier personnellement du fruit de leur travail, aussi paraient-elles les édifices religieux et les objets du culte — autels, vêtements sacerdotaux, statues de Jésus, de la Vierge et des saints, linceuls, suaires, etc., — d'ouvrages d'une perfection artistique incomparable. Les moines également étaient passés maîtres dans l'art de la dentelle. D'abord cet art ne fut enseigné que dans les couvents, mais plus tard on établit des écoles où les femmes et les enfants pouvaient apprendre à faire de la dentelle, de la broderie et d'autres ouvrages à l'aiguille. Même les filles des rois étaient soumises à un tel apprentissage.

Exécution, dessins et fils

Les dentelles les plus anciennes étaient fabriquées de fils d'or, d'argent et de soie. Plus tard, on employa le fil de lin, et pendant des siècles ce fut la seule matière utilisée. Il est difficile de distinguer un ouvrage en fil de coton d'un autre en fil de lin mais selon les experts ce dernier est plus souple et plus solide.

Pour se rendre compte de l'habileté et de la patience requises pour la fabrication de la dentelle, il faut voir les dentellières à l'œuvre. Dans les Flandres, elles travaillaient souvent à l'entrée de leur maisonnette, leurs doigts habiles maniant les fuseaux avec une rapidité incroyable. Pendant de longues heures, elles levaient à peine les yeux de leur ouvrage. La dentelle aux fuseaux se fait sur un métier rembourré appelé « carreau », sur lequel on fixe un parchemin portant le motif à reproduire. Au fur et à mesure que le travail avance, la dentellière déplace les épingles plantées dans le coussin et qui servent de jalons pour maintenir et diriger les fils qu'elle croise et entremêle suivant le dessin à exécuter. Plus la dentelle est délicate et complexe, plus le nombre de fuseaux chargés de fil est grand.

Les premiers dessins étaient simples. Une légende relate comment un marin italien rapporta à sa fiancée une branche de corail qui enchanta la jeune fille. « Tu m'as apporté quelque chose de merveilleux, dit-elle, le plus beau motif de dentelle que j'aie jamais vu. » La jeune vénitienne tenta d'imiter, à l'aide de son aiguille, le gracieux dessin du corail, tentative qui aboutit, dit-on, à la création du point de Venise. Les plus beaux motifs de la dentelle moderne s'inspirent des dessins formés par le givre sur les vitres.

Les dentellières employaient un fil aussi fin et aussi régulier qu'un fil d'araignée et à ce point délicat que la lumière et la chaleur l'abîmait. C'est pourquoi les habiles fileuses travaillaient à longueur de journée dans des caves sombres et humides. La sensibilité de leurs doigts leur permettait de sentir la moindre inégalité de la texture du fil et d'y remédier. Elles s'arrangeaient pour qu'un rayon de lumière tombât sur le fil mis en relief par un fond d'étoffe ou de papier noir.

Jour après jour, l'ouvrière peinait dans l'humidité et l'obscurité de son morne sous-sol, s'usant les doigts à palper le fil et s'abîmant les yeux à fixer son ouvrage. Bien des fileuses, jeunes encore, perdaient complètement la vue. Une fileuse habile tirait une quantité incroyable de fil d'un kilo de filasse. A Bruxelles, on parvenait à en tirer du fil pour une valeur allant de 350 000 à 1 000 000 de francs français. Le prix du fil étant aussi élevé, quoi d'étonnant que la dentelle fût hors prix?

Depuis l'invention de la machine, l'art de la dentelle se perd. La dentelle faite à la main est toujours aussi coûteuse à cause du temps qu'exige son exécution. Cependant, il existe encore des villages en Europe où la confection de la dentelle est le gagne-pain des habitants. Toutefois, le nombre de dentellières décroît de plus en plus car la jeune génération n'a ni le goût ni l'adresse indispensables pour perpétuer cet art.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Comment certaines personnes essaient-elles de se servir de Dieu comme d'un porte-bonheur? p. 3, § 6.
- Que faut-il faire pour bien choisir sa destinée? p. 5, § 10.
- Les animaux ont-ils un langage? p. 6, § 5.
- Quelles possibilités les éducateurs voient-ils dans la télévision? p. 10, § 2.
- Pourquoi a-t-on tort de penser seulement aux hommes quand on entend prononcer le mot « matérialiste »? p. 11, § 13.
- Pourquoi la situation religieuse de la chrétienté est-elle identique à celle qui existait à l'époque de Jésus? p. 12, § 2.
- Qui est responsable de l'existence d'un néo-paganisme de nos jours? p. 13, § 2.
- Qui lança la mode des fraises pour hommes? p. 13, § 4.

L'Europe à six

Depuis longtemps on rêve de « faire l'Europe », c'est-à-dire, d'unir les pays du vieux continent. Les uns le désirent pour des raisons d'efficience. Ce sont les technocrates qui, éblouis par la grandeur des Etats-Unis et l'U.R.S.S., estiment que l'unité économique minimum se chiffre aux environs de 200 millions d'habitants. D'autres le désirent par crainte, — la crainte de voir les pays relativement petits du vieux continent complètement absorbés par l'un ou l'autre des « super-grands ». Enfin, d'aucuns, poussés par des considérations ultramontaines, veulent refaire l'Europe de Charlemagne. Jusqu'ici, seuls ces derniers ont eu entière satisfaction car tout ce qui a été fait pour unir l'Europe se cadre dans la « petite Europe » de prédominance catholique composée de la France, l'Allemagne, l'Italie, la Belgique, le Luxembourg et les Pays-Bas. Il en est ainsi du Plan Schuman qui a créé le pool charbon-acier. Et il sera de même pour deux nouveaux projets d'unification qui sont en cours: l'Euratom et le marché commun. Les traités pour ces projets ont déjà été approuvés par les parlements français et allemand et l'on pense que leur ratification par tous les six pays sera chose faite avant la fin de l'année. Le traité de l'Euratom prévoit une coopération étroite entre les pays-membres dans les domaines des recherches nucléaires et de l'application de l'énergie atomique dans l'industrie, etc. Le traité du marché commun vise l'élimination éventuelle de toute barrière douanière entre les six Etats. Il prévoit, en outre, la libre circulation des ouvriers parmi les membres du marché commun. La plupart des commentateurs conviennent que l'unification est une bonne idée, mais certains d'entre eux regrettent l'absence des pays protestants, tels que la Grande-Bretagne et les Etats scandinaves. D'autres se demandent ce qui se passerait dans la « petite Europe » si les deux Allemagnes venaient à se réunir. Pour *Le Monde*, la ratification des traités par la France constitue un pari: « L'avenir seul, écrit-il, dira qui avait tort et qui avait raison de ceux qui pressaient notre pays de s'engager, et qui l'ont emporté, et de ceux qui brossaient le tableau le plus noir des conséquences probables d'une adhésion trop rapide. »

Le marxisme « bien beurré »

Les événements de Poznan et de Budapest semblent avoir fait comprendre aux dirigeants soviétiques que le communisme « par amour » n'existe pas et que sans un minimum de bien-être matériel, le peuple le supporte mal. M. Malenkov avait compris cela après la mort de Staline, et il mit l'accent sur la production des biens de consommation qui amélioreraient la vie des ouvriers et paysans. Il fut écarté du pouvoir par M. Khrouchtchev justement parce que, selon ce dernier, il s'était égaré de la ligne marxiste-léniniste qui met l'accent sur l'industrie lourde sans égard au niveau de vie du peuple. Aujourd'hui, c'est Khrouchtchev lui-même qui préconise un « marxisme beurré ». Voici des extraits d'un discours qu'il prononça récemment en Tchécoslovaquie: « Il existe actuellement dans le monde des pays plus riches que l'Union soviétique — malheureusement — mais aujourd'hui seulement. Demain nous serons les plus riches. C'est là en effet le nœud de l'histoire. Il y a des gens qui ne comprennent pas le mouvement en avant, le mouvement inexorable: après le féodalisme le capitalisme, après le capitalisme le communisme. C'est un mouvement naturel que rien ni personne ne peut arrêter. C'est comme une femme enceinte, on n'y peut rien, au bout de neuf mois le terme arrive et l'enfant naît. C'est la nature. Quels que soient les efforts que les capitalistes déploient ils ne peuvent rien faire pour arrêter le mouvement. L'ancienne Russie analphabète sort de ses écoles plus de diplômes de l'enseignement secondaire que l'ensemble des pays européens. Reste l'Amérique. Elle court, mais cela ne fait rien. Nous la rattraperons, et pour ce qui est de la production du lait, du beurre et de la viande, nous la rattraperons dans les prochaines années. Nous avons parmi nous certains érudits marxistes, de vrais rats de bibliothèques, qui considèrent comme trop prosaïques les tâches que nous nous sommes fixées, y compris celle de rattraper les Etats-Unis dans la production de la viande et du lait. Je vous le demande: serait-ce mauvais si nous mettions un peu de beurre sur les enseignements du marxisme léninisme? Je dis que bien beurré le marxisme-léninisme aurait encore meilleur goût! Et avec de bons logements, avec une vie meilleure et plus abondante, avec de bonnes écoles, nous gagnerons tous les peuples au socialisme et au communisme. »

Le fisc prend 23,6% des revenus en France

Le gouvernement français soumit dernièrement à l'O.E.C.E. (l'Organisation européenne de coopération économique) un rapport justifiant les mesures qu'il vient de prendre limitant les importations en France. Entre autres, ce rapport révèle qu'à présent les impôts français sont parmi les plus élevés de l'Europe. En effet, cette année le fisc recevra un total de 23,6 pour cent du revenu national, soit 4 673 000 000 000 de francs sur un revenu de 19 800 000 000 000. Les nouveaux impôts prendront de la poche des Français un supplément de 145 250 000 000 de francs en 1957 et de 297 850 000 000 en 1958. Ces impôts ont le double but de fournir davantage d'argent au gouvernement et de freiner le commerce intérieur en faveur des exportations. Ces mesures ont été rendues nécessaires par le mauvais état des comptes du commerce extérieur et aussi par l'hémorragie financière des opérations militaires en Algérie qui coûtent presque un milliard par jour. Ce rapport à l'O.E.C.E. avait pour but d'expliquer pourquoi, au moment même où il ratifie le traité du marché commun qui vise à éliminer les barrières douanières, le gouvernement français impose de nouvelles restrictions aux importations. Le rapport a fait état du taux élevé des impôts en France pour démontrer que la situation actuelle exigeait des sacrifices à l'intérieur comme à l'extérieur du pays. Néanmoins, en donnant 23,6 pour cent de leurs revenus au fisc, les Français ne détiennent pas le record européen. Celui-ci revient à l'Allemagne de l'Ouest, où les habitants doivent payer 25,7 pour cent de leurs revenus en impôts. Mais c'est là un domaine où les Français laisseraient volontairement la gloire aux Allemands...

Du nouveau sur l'ablation des amygdales

Lorsque les évolutionnistes n'arrivent pas à expliquer l'utilité d'un organe quelconque du corps humain, ils ont tendance à prétendre qu'un tel organe est effectivement inutile de nos jours, n'étant que le reste rudimentaire d'une partie du corps auparavant utile mais qui s'est atrophiée au cours des âges. Il en est ainsi, disent-ils, de l'appendice, des amygdales, etc. La profession médicale s'est laissée influencer par cette théorie et a procédé allégrement à l'ablation des amygdales chez des millions d'enfants. Or, voici que certains milieux de cette profession sont arrivés à la conclusion que non seulement la suppression de ces glandes est parfaitement inutile dans la plupart des cas mais que leur absence prive le corps d'une protection précieuse contre des maladies aussi graves que la poliomyélite. C'est ainsi que, dans son rapport sur la quatrième conférence internationale de la poliomyélite, tenue récemment à Genève et à laquelle participaient quatorze cents délégués représentant cinquante-six pays, *Le Monde* écrivit: « L'ablation des amygdales ou des végétations: Une statistique récente d'Anderson et Rondeau montre que le risque extrêmement grave d'une atteinte du bulbe cérébral est de 33 pour cent chez les opérés des amygdales, alors qu'il n'est que de 8 pour cent chez les autres. Il semble établi aujourd'hui que la suppression de la barrière amygdalienne protectrice rend le bulbe cérébral plus accessible à une pénétration du virus (poliomyélitique) au travers de la muqueuse du pharynx lésée. » (*Le Monde* du 10 juillet 1957). De son côté, le grand quotidien anglais *Manchester Guardian* publia dernièrement un article intitulé « La suppression rituelle des amygdales » basé sur un récent rapport du *British Medical Journal*. En voici quelques extraits: « Il est suggéré dans le dernier numéro du « British Medical Journal » que l'on pourrait épargner chaque année des souffrances à environ 170 000 personnes et économiser aux assurances sociales quelque 2 000 000 de livres sterling si on faisait attention avant de recommander l'ablation des amygdales. En 1954, les hôpitaux de l'Etat effectuèrent presque 250 000 ablations des amygdales et des végétations, ce qui a coûté 3 000 000 de livres. Quatre-vingt-dix pour cent des patients furent des enfants de cinq à dix ans, et on estime que un enfant sur trois subit cette opération. Etant donné qu'il n'existe aucune preuve que cette ablation aide la plupart des enfants en quelque façon que ce soit, bien des médecins estiment que la suppression « en masse » de ces tissus lymphoïdes est quelque peu exagérée de nos jours. Le Dr John Fry, du Kent, affirme que sur les huit cents enfants qu'il a traités durant les dix années écoulées, quarante seulement durent subir cette opération, et certains de ceux-ci la subirent uniquement parce que le médecin ne put convaincre les parents qu'elle n'était pas nécessaire! Outre que la nécessité de l'« ablation rituelle » de ces organes n'a jamais été scientifiquement prouvée, l'intervention elle-même comporte certains risques. La preuve en est que pendant les cinq dernières années, 190 enfants anglais sont morts par suite de l'opération, soit presque quarante par an. (...) L'article déclare que dans une minorité des cas, l'opération est indiscutablement salutaire mais que, le plus souvent, il s'agit d'une façon « erronée mais à la

mode » de traiter une condition enfantine qui passerait toute seule dans deux ou trois ans. »

« Faut pas chercher à comprendre »

On le disait dans l'armée. Désormais, on pourra le dire à l'église! En effet, les fidèles de Saint-Séverin, à Paris, apprirent récemment que le cardinal Feltin avait envoyé à l'abbé Connan, curé de cette paroisse, une lettre pour lui demander de supprimer certaines modifications qui avaient été apportées dans la célébration de la grand'messe dans le but d'en rendre la liturgie plus compréhensible. L'abbé avait pris sur lui de faire réciter par le diacre et le sous-diacre l'Epître et l'Evangile en langue française, de faire dire les prières du canon à haute voix et de faire chanter les différents chants également en français. L'archevêque de Paris demanda à l'abbé de se référer au directoire publié récemment par l'assemblée des cardinaux et archevêques, et cita l'encyclique « Mediator Dei » sur la liturgie. Le curé de Saint-Séverin fit suivre la lecture en chaire de cette lettre de la réponse qu'il avait envoyée au cardinal Feltin, dans laquelle il l'assure de « son filial attachement et de son entière soumission » et lui déclare qu'il se conformera entièrement aux ordres reçus. Sa lettre dit, en outre: « Si nous avons fait sur le plan liturgique un certain nombre d'expériences, c'était, Votre Eminence le sait, en vue de mieux faire participer les fidèles aux mystères chrétiens et en rapport avec la mission particulière qui nous avait été confiée par votre prédécesseur. » — *Le Monde* du 26 mars 1957.

BEAUCOUP
de choses en peu de mots!

Voilà ce qu'expriment les tracts!

Diffusez-les comme des rayons du soleil!

La lumière chaude de la Parole de Dieu réchauffera le cœur de vos parents, de vos amis, de vos connaissances et même des étrangers que vous pourrez rencontrer.

500 tracts ne coûtent que 500 fr. français (46 fr. belges, 40 cents canadiens, 4 fr. suisses).

TITRES

1. Quelles sont les croyances des témoins de Jéhovah?
2. Le feu de l'enfer — Vérité biblique ou épouvantail païen?
3. Les témoins de Jéhovah: Communistes ou chrétiens?
4. « Réveillez-vous de votre sommeil! »
5. Un espoir pour les morts
6. La trinité — Mystère divin ou mythe païen?
7. La Bible est-elle utile?
8. La vie dans un monde nouveau
9. Le signe de la présence du Christ
10. Le seul espoir de paix
11. Quelle est la bonne religion?
12. Croyez-vous à l'évolution ou à la Bible?

Association « Les Témoins de Jéhovah » 3, Villa Guibert, Paris XVIe.
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'envoyer ..... tracts comme suit: ☐ No 1, ☐ No 2, ☐ No 3, ☐ No 4, ☐ No 5, ☐ No 6, ☐ No 7, ☐ No 8, ☐ No 9, ☐ No 10, ☐ No 11, ☐ No 12, pour lesquels je joins la somme de .....

Nom ..... **Rue et No** .....

Ville ..... **Département** .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C. C. P. 969.76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Park Rd. P. O., Toronto 10; SUISSE: 39, Allmendstrasse, Berne 22 (C. C. P. III 3319).